

Une fille trop au net

N° enregistrement SACD

Rôles

<i>Lucie</i>	La petite amie de Renaud	
<i>Renaud</i>	Le petit ami de Lucie	
<i>Catherine</i>	La mère de Lucie	
<i>Madame Rose</i>	La propriétaire	
<i>Elisabeth</i>	La mère de Camille, femme de Léon	
<i>Léon</i>	Le père de Camille, mari d'Elisabeth	
<i>Luciano Patatrotti</i>	Le professeur de chant	
<i>Camille</i>	La fille d'Elisabeth et Léon	
<i>Franck</i>	Le premier correspondant sur internet	
<i>Célestin</i>	Le second correspondant sur internet	

Décor

Un salon très « cosy »

Acte 1

LUCIE - Ne bougez pas Madame Rose, ça change l'ombre et la lumière sur votre visage...

MADAME ROSE - C'est pas mon genre de rester immobile aussi longtemps... ça me démange de partout. *(Elle se gatte le front, une oreille, etc...)* - Je serais assise sur une fourmilière, ça serait pas pire !

LUCIE - C'est la dernière pose, promis. Encore un peu de patience et j'aurai terminé.

MADAME ROSE - Ouais... En attendant, c'est pas facile d'être modèle !

Camille se met à faire des vocalises.

MADAME ROSE - Qu'est-ce que c'est ?

LUCIE - C'est Camille. Elle s'échauffe la voix.

La voix de Camille est de plus en plus forte.

MADAME ROSE - C'est plutôt nos oreilles qu'elle échauffe !

LUCIE - Elle chante très bien vous savez. Elle prépare une audition. Si elle est retenue, elle va participer à un opéra !

MADAME ROSE - Moi, l'opéra, ça me plombe. Toujours des drames, un qui meurt à la fin et qui en finit plus de le crier... j'aime mieux l'opérette « Poussez, poussez, l'escarpolette, lalalala... »

Camille monte en puissance, grimant dans la tonalité.

MADAME ROSE - Une voix comme ça, je savais pas que ça existait...

Camille fait un couac énorme. Maryline et Madame Rose sursautent.

MADAME ROSE - Elle est pas encore à l'opéra Garnier !

Camille arrive.

CAMILLE - Zut ! J'en ai marre, marre.

LUCIE - Tu as failli me faire ruiner ma toile ! Mon pinceau est passé à

un centimètre...

CAMILLE - Je n'y arriverai jamais. Impossible de sortir cette satanée note finale ! J'en ai assez, j'abandonne. Je n'irai pas à l'audition. Je ne veux pas me ridiculiser.

LUCIE - Tu vas y arriver, j'en suis sûre. Tu as encore tout le week-end pour répéter.

CAMILLE - Tu parles ! Je suis dégoûtée...

MADAME ROSE - Eh ben, ma grande, faut pas être défaitiste comme ça dans la vie !

CAMILLE - Je ne suis pas défaitiste, je suis réaliste. Sans la note finale, c'est mort ! A quoi ça sert que je m'époumonne. En plus, apparemment, je dérange...

LUCIE - Mais non ! C'est juste que j'étais concentrée sur ma peinture... ça m'a surprise, c'est tout.

CAMILLE - Allez, laissez tomber. De toute façon il n'y a pas Renaud pour t'aider à me donner la réplique.

LUCIE - Je me débrouillerai... je ferai les deux voix...

CAMILLE, *se mettant à pleurer* - C'est mort je te dis, mort !

Elle repart.

LUCIE - Oh, la pauvre !

MADAME ROSE - T'inquiète, ma belle, elle va se calmer.

LUCIE - J'espère... C'est si important pour elle !

MADAME ROSE - C'est grave si elle l'a fait pas cette note ?

LUCIE - La décision du jury va en dépendre...

MADAME ROSE - Ben alors... Bon, je reprend la pose ?

LUCIE - Non, ce n'est pas la peine. J'ai fait le principal. Je n'ai plus qu'à donner quelques coups de pinceau par ci par là...

Elle recouvre le tableau d'une toile fine.

MADAME ROSE - J'espère que tu m'as pas ratée !

LUCIE - Je crois que vous serez contente...

MADAME ROSE - C'est chouette d'avoir pensé à faire mon portrait.

LUCIE - C'est ma façon de vous remercier. Cet hôtel particulier est si agréable... et je sais très bien que le loyer que vous en demandez est

très en-dessous du marché.

MADAME ROSE - Je voulais pas qu'il reste inoccupé en attendant que j'y revienne pour mes vieux jours et puis, j'aime la jeunesse et les artistes, alors... j'y serais encore si le vieux grincheux d'en face était pas venu se plaindre de toutes les allées et venues. Faur dire que mes filles savent fidéliser la clientèle.

LUCIE - Elles sont où maintenant vos...filles ?

MADAME ROSE - On a toutes mis nos économies en commun pour acheter un grand appartement. Je voulais pas qu'elles finissent sur le trottoir et elles non plus.

LUCIE - En tout cas, ici c'est l'idéal pour nous. On a de l'espace, on est au calme... moi, ça stimule mon imagination et Camille peut vocaliser sans déranger personne. (*Montrant le cheval.*) - Si un jour je suis célèbre, ce tableau vaudra une petite fortune !

MADAME ROSE - Je veux pas te casser le moral, ma belle, mais le temps que ta signature soit cotée, il me servira plus qu'à me payer un bel enterrement.

La porte s'ouvre. Renaud lâche son sac de voyage, tout souriant.

RENAUD - Surprise !!!

LUCIE - Renaud ! Mais... qu'est-ce que tu fais là ?!

RENAUD - J'ai connu des accueils plus chaleureux...

LUCIE - Je te croyais à Singapour...

RENAUD - Grève sauvage des bagagistes. C'est cool, non ? Bonjour Madame Rose (*Il l'embrasse.*)

MADAME ROSE - Salut beau gosse. Alors comme ça, le steward a son week-end ?

RENAUD - Eh oui ! (*A Lucie.*) - Ca n'a pas l'air de t'enchanter on dirait ?

LUCIE - Que tu es bête ! Je suis ravie !

RENAUD - Prouve- le.

Lucie lui fait plein de petits bisous.

RENAUD - J'aime mieux ça ! Je suis devenu sourd ou Camille n'est pas là ?

LUCIE - Elle n'arrive pas à sortir son contre-ut . Elle ne veut plus répéter et a décidé qu'elle n'irai pas à l'audition.

RENAUD - Attends, ça fait plusieurs semaines qu'elle travaille son morceau, ce serait dommage de renoncer !

MADAME ROSE - Plusieurs semaines !... ah oui, quand même...

RENAUD - Je vais la chercher. Ca tombe bien que je sois là. On va la faire travailler à mort. Elle va bien finir par la sortir cette note !

Il attrape son sac et sort côté chambres.

MADAME ROSE, *montrant le chevalet* - Je peux voir ?

LUCIE - Je préfère qu'il soit vraiment terminé, ensuite il sera à vous ! Je ne dis pas que ce sera un chef d'œuvre mais...

MADAME ROSE - Avec ma tête ça risque d'être un chef d'œuvre en péril...

LUCIE - Oh ! Madame Rose !

MADAME ROSE - Faut bien rire de ses malheurs. J'ai fait mon temps, c'est tout. C'est peut-être difficile à croire mais, à l'époque, j'ai eu mon petit succès...

LUCIE - Je n'en doute pas une seconde !

Renaud revient, trainant une Camille qui traine des pieds.

RENAUD - Allez, fais pas ta tête de cochon. On s'y met, on répétera autant de fois qu'il faudra.

CAMILLE - Ca servira à rien !

RENAUD - Essaie de ne pas penser à la note finale. Moins tu te focaliseras dessus, plus elle viendra.

LUCIE - Il a raison. Allez, on y va !

MADAME ROSE - Je peux écouter ?

CAMILLE - Oh non ! Ca va me stresser.

LUCIE - Et le jury, il va pas te stresser peut-être ?

RENAUD - C'est parti !

Il prend sa partition, donne l'autre à Lucie. Madame Rose s'installe sur le canapé. Renaud et Lucie toussotent, font quelques vocalises. Camille essaie de se décontracter, souffle... Camille met la musique en route. Renaud et Lucie se tiennent les mains. Camille se « cache » à l'écart et les observe. Ils chantent.

RENAUD - Que la journée fut longue, enfin je te rejoins

CAMILLE - Que font-ils là tous deux, heure entre chien et loup ?

LUCIE - Elle fut pour moi aussi une journée sans fin

CAMILLE - Ils s'étreignent, se caressent, mais, c'est un rendez-vous !

RENAUD - Nous voici enfin seuls, ô amour de ma vie

LUCIE - Ô toi, Ô mon aimé, si doux, si beau si tendre

RENAUD - Ah... donne- moi tes lèvres, d'un baiser j'ai envie

LUCIE - Pas ici mon cher cœur, on pourrait nous surprendre...

CAMILLE - Non, ce n'est pas un rêve, ce n'est pas un hasard
Mon cœur se déchire, se coupe en deux et saigne
Ils sont là, tous les deux, c'est un vrai cauchemar
Elle se dit mon amie et me trahit, la teigne !

RENAUD - Viens, suis-moi mon aimée, je veux tes bras, ton corps

LUCIE - On est fous, je le sais mais, c'est plus fort que nous... (*ils s'éloignent*)

CAMILLE - Tous ces mots me poignent, encore et encore
Je sens que je m'écroule et je tombe à genoux...
Je meurs !

Sa voix part en vrille. Tous plissent les yeux et rentrent la tête dans les épaules.

MADAME ROSE - Aïe aïe aïe... eh ben, c'est pas gagné !

CAMILLE, *desespérée* - Je vous l'avais dit ! Cette note ne passe pas ! Je n'ai aucune chance, je n'irai pas, un point c'est tout !

LUCIE - Tu as encore le temps de...

CAMILLE - De rien du tout ! C'est mort, je te dis ! C'est foutu, cuit et archi-cuit !

Elle sort.

RENAUD - Pauvre Camille... Je ne vois pas comment l'aider. On ne peut rien faire de plus.

MADAME ROSE - Elle a jamais pris de cours de chant ?

LUCIE - Bien sûr que si ! Elle vise peut-être trop haut, après tout.

RENAUD - Si on ne vise pas haut, on n'arrive à rien.

MADAME ROSE - Il a raison, on réussit pas si on a pas l'ambition. Moi j'ai commencé toute seule, au bois de Boulogne et maintenant je suis chef...

RENAUD - Elle en est capable, elle fait un blocage psychologique, j'en

suis certain.

MADAME ROSE - Elle a peut-être pas eu le bon prof.

LUCIE - Les vrais professionnels sont chers...

MADAME ROSE - Ca dépend, moi je connais quelqu'un qui est un maître chanteur...

LUCIE - Non mais, Madame Rose, on parle de chant là, du vrai.

MADAME ROSE - Mais moi aussi. On l'appelle comme ça parce que c'est un crack. Il travaille avec les plus grands noms de l'opérette !

RENAUD - Vous avez ça dans vos relations ?

MADAME ROSE - Entre autres...

RENAUD - Et vous pensez qu'il pourrait l'aider, en deux jours seulement ?

MADAME ROSE - Elle a rien à perdre d'essayer.

LUCIE - Vous croyez qu'il accepterait de venir ?

MADAME ROSE - Il m'a jamais rien refusé. En plus, je sais qu'il est libre, il vient de rentrer de tournée...

LUCIE - Ce serait inespéré...

RENAUD - Et une chance énorme pour Camille...

MADAME ROSE - Dès que je suis chez moi, je l'appelle.

RENAUD - Vous voulez mon portable ?

MADAME ROSE - Pas la peine, je connais pas son numéro par cœur.

RENAUD - Eh bien le week-end va être chargé... avec la fête des mères.

MADAME ROSE - Moi, on me l'a jamais souhaitée, la fête des mères.

LUCIE - Jamais ?

MADAME ROSE - Jamais. Ca doit être bien...

Renaud et Lucie se regardent et se font un signe de la tête.

LUCIE - Si votre ami accepte, revenez avec lui et restez avec nous.

MADAME ROSE - Je veux pas déranger.

RENAUD - Au contraire ! Il sera là en permanence pour faire travailler Camille et vous, on vous souhaitera bonne fête.

LUCIE - Après tout, vous êtes comme une seconde mère pour nous.

MADAME ROSE - C'est gentil de me dire ça... je sais pas quoi dire...

LUCIE - Dites oui, Madame Rose, tout simplement !

MADAME ROSE - C'est d'accord !

LUCIE - Super ! Alors à tout à l'heure et merci mille fois...

MADAME ROSE - De rien, ma belle. C'est moi qui te remercie et t'inquiète pas, je vous ramène la vedette. Tu vas voir comme il va lui décoincer les cordes vocales à la Camille !

Elle part.

LUCIE - Madame Rose est vraiment notre bonne étoile. Grâce à elle on a pu louer cette maison, on a un prof pour Camille et le top du top, elle a convaincu un de ses amis de mettre en expo quatre de mes toiles dans sa galerie !

RENAUD - Au fait, ça donne quoi ?

LUCIE - Pour l'instant, pas grand chose, mais depuis une semaine il en a mis deux en vitrine. C'est inespéré, le quartier est très fréquenté.

RENAUD - Ne te fais pas trop d'illusions...

LUCIE - Tu ne crois pas en moi ?

RENAUD - Tu sais bien que si, plus que tout. Tu es une artiste, une vraie, mieux : tu es un précurseur. Ta méthode est si novatrice ! Simplement, il faudra peut-être plus de temps que tu ne crois pour être remarquée.

LUCIE - Il suffit que je le sois par la bonne personne.

RENAUD - Le connaisseur averti, lui ne s'y trompera pas, tu es la meilleure ! Bon, je vais voir Camille pour lui annoncer l'arrivée de ce... « maître chanteur » !

LUCIE - Et moi, je termine le portrait de Madame Rose, ce sera son cadeau de fête des mères.

RENAUD - On a bien fait de l'inviter.

LUCIE - Vu ce qu'elle fait pour nous, c'était la moindre des choses.

Renaud sort, Lucie se remet à sa peinture. Quelques coups de pinceau et c'est fait. Elle remet le linge sur le tableau.

On sonne. Elle va ouvrir. Ce sont les parents.

LUCIE - Ah ! vous voilà ! Vous arrivez en même temps !

CATHERINE - On a fait du co-voiturage. Bonjour ma chérie.

LUCIE - Bonjour maman. Camille, tes parents sont là !

CATHERINE - C'est chouette ici. Tu m'avais dit que c'était meublé mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi coquet.

ELISABETH - Un peu vieillot peut-être, mais propre... (*A Léon.*) - Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

LEON - C'est... sympathique.

ELISABETH - Mon pauvre Léon, toujours à côté de la plaque. Sympathique ! On dit ça de quelqu'un, pas d'un lieu !

Renaud et Camille arrivent. Embrassades.

CATHERINE - Renaud ! Je ne pensais pas que tu serais là.

RENAUD - Moi non plus mais une grève surprise en a décidé autrement.

CATHERINE, *à Lucie* - Je vois que ce salon te sert d'atelier.

LUCIE - Oui, il est très lumineux.

ELISABETH, *à Camille* - Alors, cette audition, ça se prépare ?

CAMILLE, *ennuyée* - Oui...

ELISABETH - A voir ta figure, tu n'as pas l'air d'être très emballée...

LUCIE - Bien sûr que si ! On répète beaucoup !

ELISABETH - « On » ?

RENAUD - Lucie et moi, nous lui donnons la réplique.

LEON - Quelle bonne idée !

ELISABETH - Comme si tu t'y connaissais, toi, en chant !

Léon se met dans un coin.

CATHERINE - Ca ne peut que l'aider

ELISABETH – Si toutefois elle est faite pour ça... (*A Camille.*) - Tu es certaine d'avoir fait le bon choix ?

CAMILLE - Le chant c'est ma passion.

ELISABETH - Oui, je sais, encore faut-il avoir les moyens de ses ambitions et apparemment, tu les perds tes moyens. Tu m'as l'air d'être dans un drôle d'état. Tu sembles complètement paralysée par le trac... Léon ! Si ça ne t'intéresse pas ce que je raconte, tu peux repartir tout de suite.

LEON - Comme tu veux, ma bichette...

ELISABETH - Tu as entendu ce que je viens de te dire ?

LEON - Peu importe... tout ce que tu décides est très bien.

ELISABETH, *aux autres* - Vous vous rendez compte ! Ah non mais c'est incroyable ! Comment je fais pour le supporter ! (*A Léon*) - Tu pourrais donner ton opinion !

LEON - Mais... puisque je suis toujours d'accord avec toi !

ELISABETH - J'en ai assez des *beni-oui-oui* ! Il vaut mieux que tu te taises.

LEON - Comme tu veux, ma bichette...

ELISABETH - Il m'énerve... Il m'énerve...

CAMILLE - Ne t'inquiète pas, maman, je vais avoir l'aide d'un grand professeur de chant.

CATHERINE - C'est super, ça !

LUCIE - Il va la faire travailler tout le week-end.

RENAUD - On va pas chômer !

ELISABETH - Belle fête des mères en perspective...

CAMILLE - Je suis désolée...

CATHERINE, *à Elisabeth* - Je suis certaine que vous comprenez la nécessité d'un tel entraînement.

ELISABETH - Oui, bien entendu, c'était histoire de parler.

LEON, *tout bas* - Parfois il vaut mieux se taire...

ELISABETH - Tu as dit quelque chose ?

LEON - Non non, ma bichette...

ELISABETH - Ca m'étonnait aussi que tu exprimes la moindre opinion. (*A Camille.*) - Mais dis-moi, ça va coûter combien ?

CAMILLE - Il va le faire gratuitement.

LUCIE - C'est un ami de notre propriétaire.

ELISABETH - Oh ! Mais dans ce cas, c'est parfait, parfait...

CATHERINE - Même s'il avait fallu, je suis certaine que vous auriez payé les cours avec plaisir. Que ne ferait-on pas pour le bonheur de ses enfants ?

ELISABETH - Evidemment...

CAMILLE, *se dirigeant côté chambres* - Venez vous installer.

ELISABETH - Tu sais que ton père et moi dormons séparément.

CAMILLE - Mais oui, ne t'inquiète pas, il y a sept chambres.

Ils sortent tous les trois.

CATHERINE - Ils sont spéciaux, c'est le moins qu'on puisse dire. Le trajet en voiture n'a pas été triste !

RENAUD - Je ne sais pas ce que son mari lui a fait... ou pas... mais c'est un vrai dragon avec lui.

LUCIE - Avec Camille aussi. Sa mère a toujours été autoritaire. Elle a des opinions bien arrêtées sur tout et n'admet aucune critique.

RENAUD - Camille nous a dit que sa mère voulait qu'elle soit fonctionnaire. Alors chanteuse... même lyrique, c'était même pas envisageable pour elle.

LUCIE - En tout cas, elle a tenu bon. Je pense qu'elle veut tellement lui prouver qu'elle peut réussir, qu'elle se met une énorme pression. Le problème, c'est qu'elle n'arrive pas à sortir la note finale !

RENAUD - Et la réussite à l'audition repose sur cette note.

CATHERINE - Quand on veut trop y arriver, on ne se lâche pas et quand on ne se lâche pas, on bloque.

RENAUD - La présence de sa mère ne va pas l'aider.

LUCIE - Non... mais l'ami de madame Rose, si !

CATHERINE - Ne vous inquiétez pas, je ferai en sorte que Elisabeth la laisse respirer.

LUCIE - Viens, je vais te montrer ta chambre.

Elles sortent. On sonne. Renaud va ouvrir. Cél'élestin

est sur le pas de la porte.

RENAUD - C'est pour quoi ?

CELESTIN - Bonjour... Je suis Célestin.

RENAUD - Oui... Et alors ?

CELESTIN - Je viens voir Lucie... hic !... pardon

RENAUD - Elle vous attend ?

CELESTIN - Oui... enfin non... pas exactement... en fait... hic !... pardon, je lui fais la surprise.

RENAUD - Ah... Je parie que vous êtes un ami d'enfance et que vous vous étiez perdus de vue....

CELESTIN - Non, pas du tout.

RENAUD - Un copain des Beaux Arts ... ?

CELESTIN - Non plus...

RENAUD - Vous vous êtes connus comment, alors ?

CELESTIN - Sur internet... On correspond depuis plusieurs semaines.

RENAUD - Tiens donc !

CELESTIN - Enfin, quarante deux jours très exactement. Alors j'ai pensé que le moment était venu de nous rencontrer, vous voyez, c'est logique... hic !... pardon...

RENAUD - Très logique.

CELESTIN - Voilà voilà... euh... elle n'est pas là ?

RENAUD - Hein ? Si si ... Alors comme ça vous êtes sur le même site de rencontre qu'elle ?

CELESTIN - Oui... mon pseudo c'est « castor romantique », hic !... pardon

RENAUD - Joli...

CELESTIN - En fait c'était mon totem quand j'étais chez les scouts, hic !... pardon

RENAUD - Intéressant...

CELESTIN - Il faut dire que j'avais les incisives un peu en avant, comme ça, vous voyez ? Hic !...pardon... et que je tombais très souvent amoureux...

RENAUD - Passionnant. Bon, pour en revenir à Lucie... elle a choisi quoi comme pseudo ?

CELESTIN - « Tigresse affamée »

RENAUD - Ah... quand même !

CELESTIN - Ca donne envie d'en savoir plus hein ? Hic, pardon...

RENAUD - Ca interpelle en effet...

CELESTIN - Euh... vous m'avez dit qu'elle était là...

RENAUD - Tout à fait.

CELESTIN - Vous ne l'appellez pas ?

RENAUD - Si... bien sûr... *(Il appelle.)* - Lucie, c'est quelqu'un pour toi ! *(Il regarde fixement Célestin qui se trouble)*

CELESTIN - Hic !... pardon.

Lucie arrive.

RENAUD - Je ne te présente pas... Saturnin.

CELESTIN - Non, Célestin... hic !... pardon.

RENAUD - Autant pour moi.

LUCIE - On se connaît ?

CELESTIN - Oui... enfin, pas de vue... hic ! pardon... On se parle sur le net... « castor romantique », c'est moi.

RENAUD - C'est lui !

LUCIE - Je ne tchatte sur aucun site de rencontre.

CELESTIN - Ben si...

LUCIE - Ben non !

RENAUD - Et alors, « tigresse affamée », on a la mémoire qui flanche ?

LUCIE - Quoi ?! Tu as bien dit « tigresse affamée » ?!

RENAUD - Il paraît que c'est ton pseudo.

LUCIE - N'importe quoi !

CELESTIN - Ah si ! Hic !... pardon

LUCIE - Oh vous ça va hein ! Je ne sais pas qui vous envoie des messages, mais ce n'est pas moi !

CELESTIN - Tu t'appelles Lucie, tu fais de la peinture. Il y a trois jours tu m'as dit que tu étais exposée à la galerie « Découvertes », hic !... pardon. J'y suis allé. D'ailleurs j'ai bien aimé ce que tu fais. C'est là que, hic !... pardon, j'ai eu ta carte de visite sur laquelle il y a ton adresse. Hic !...pardon, c'est l'émotion...

RENAUD - Toujours un trou de mémoire ?

LUCIE - Puisque je te dis que je ne le connais pas ! Je ne sais pas de quoi il parle et cette histoire de pseudo ridicule... c'est fou !

RENAUD - Ben voyons...

CELESTIN - Apparemment je tombe mal, je suis désolé,

hic !...pardon... Je crois qu'il vaut mieux que je parte, hic !...pardon.
On verra plus tard.

LUCIE - On verra rien du tout ! Vous vous trompez je vous dis ! (*le
poussant dehors et claquant la porte*) - Non mais, c'est pas vrai !!!

RENAUD - Dis donc, quand quelqu'un sonne à ta porte par erreur ça te
met dans un drôle d'état...

LUCIE - Celui de vous deux qui m'a le plus agacée, c'est toi !

RENAUD - Raconte-moi ça...

LUCIE - Tu n'as pas arrêté d'être ironique ! Et là, tu me regardes
comme si...comme si...

RENAUD - Oui ?

LUCIE - Oh et puis zut ! Crois ce que tu veux !

RENAUD - Napoléon disait « En amour la meilleure défense c'est
l'attaque. »

LUCIE - Je n'ai pas à me défendre de quoi que ce soit ! Un type
complètement nase se pointe...

RENAUD - « Castor romantique »...

LUCIE - Hein ?

RENAUD - Rien, je traduis...

LUCIE - Il prétend qu'il parle avec moi sur internet...

RENAUD - « Tigresse affamée », peintre à ses heures...

LUCIE - D'accord. Tu le prends comme ça, je préfère me taire. Merci
pour la confiance.

RENAUD - Avoue qu'il y a de quoi se poser des questions.

LUCIE - Qu'est-ce que tu veux que je te dise ! C'est sûrement un pauvre
mec qui est passé devant la galerie et qui a fantasmé sur mes toiles. Il
a pris une carte de visite et voilà...et toi, tout ce que tu trouves à faire
c'est une scène ! Tu pourrais au moins me laisser le bénéfice du doute.

RENAUD - C'est vrai qu'il était un peu bizarre...

LUCIE - Je ne le connais pas, je te le jure !

RENAUD - Quelle idée aussi de mettre ton adresse sur tes cartes ! Un
numéro de portable suffisait.

LUCIE - C'est vrai... mais je me suis dit qu'une personne intéressée
par mon travail pourrait venir ici voir d'autres toiles. Je t'en supplie
mon chéri, je comprends que c'est difficile à croire mais je te jure que

je dis la vérité !

RENAUD, *la prenant dans ses bras* - Excuse-moi... je suis nul. Tu as sûrement raison. S'il revient t'embêter tu me le dis, ou mieux, tu appelles les flics.

LUCIE - Tu me fais peur...

RENAUD - Remarque, il n'avait pas l'air d'être bien dangereux. N'y pensons plus.

LUCIE - Dis donc, c'est la première fois que tu me fais une crise de jalousie... c'est flatteur...

RENAUD - Oui, oh, vu la tête de ton admirateur, c'est pas si flatteur que ça...

LUCIE - Ok, je note. Si un jour je vais sur ce genre de site, je tchatte avec Brad Pitt !

Camille, Catherine, Elisabeth et Léon reviennent et s'installent sur le canapé, les poufs...

CATHERINE, *voulant soulever le linge sur le tableau* - C'est ta dernière création ?

LUCIE, *l'en empêchant* - C'est pour Madame Rose, pour la remercier de tout ce qu'elle fait pour nous.

CATHERINE - C'est une gentille attention.

LUCIE - Le voilà le dernier tableau que j'ai fait. *(Elle retourne une toile après avoir déposé celle de Rose par terre et la met sur le chevalet. C'est un tableau avec ici et là des demi-lunes, des rubans, des points noirs et des carreaux rouges et blancs. Tous regardent, muets.)* - Alors ?

CATHERINE - C'est... intéressant.

LEON - Moi, j'aime bien les couleurs et c'est... comment dire... graphique.

ELISABETH - Tu t'y connais en peinture toi maintenant, c'est nouveau !

CATHERINE - Il a raison, c'est résolument graphique.

ELISABETH - On va dire ça...

LUCIE, *à Elisabeth* - Regardez bien, que voyez-vous ?

ELISABETH - Des sortes de croissants de lune... des points noirs un peu partout ... des rubans... des carrés rouges et d'autres blancs...

LUCIE - Et alors ?

LEON - C'est joli.

Elisabeth hausse les épaules.

LUCIE - Vous en concluez quoi ?

Elisabeth reste muette.

CATHERINE - Il faut reconnaître, ma chérie, que c'est un peu obscur pour nous.

CAMILLE - Lucie a trouvé un style nouveau, audacieux.

RENAUD - Explique-leur, ma chérie.

LUCIE - Eh bien... j'ai inventé le « destructuralisme ». Chaque détail est dissocié de son ensemble, comme éclaté, éparpillé sur la toile. C'est à l'œil du néophyte de rassembler tous ces morceaux épars pour reformer le tout.

LEON - C'est comme un puzzle quoi, mais en pensée.

ELISABETH - Depuis quand tu réfléchis, toi ? Et c'est quoi l'intérêt de cette méthode ?

RENAUD - Provoquer l'imagination ! Développer la logique !

LUCIE - L'amateur d'art n'est plus un simple spectateur mais fait partie intégrante de l'œuvre qu'il admire. Il participe au non-popularisme de cet art majeur qu'est la peinture. Ainsi là, vous devez rassembler dans votre tête chaque élément. Les points noirs sont des pépins, les rubans, des pelures de fruit, les demi-lunes, les tranches de ce fruit qui est une... une... ?

CATHERINE - Non... je ne vois pas...

ELISABETH - Je renonce à chercher.

LUCIE - Une pomme !

RENAUD - Et les carrés rouges et blancs, c'est la nappe sur laquelle elle est posée !

LUCIE - C'est ça !

RENAUD - Lucie m'a initié.

CAMILLE - C'est dingue, hein ?

ELISABETH - Je dirais plutôt farfelu.

CATHERINE - Non mais dites donc, ne vous gênez pas !

ELISABETH - Je me suis mal exprimée, je voulais dire... très original.

CATHERINE - Ma fille est un génie !

LEON - Et si tout simplement... tu avais peint une pomme sur une toile

cirée ?

ELISABETH - Tiens ! Pour une fois, tu ne dis pas de bêtises. (*A Lucie.*) - Il n'a pas tort, pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ?

LUCIE - Mais parce que ce serait sans intérêt aucun ! Ce serait faire insulte à celui qui regarde que de lui montrer ce qu'il peut voir tous les jours ! Ce serait inutile, pas enrichissant. Ce ne serait pas de l'art ! Alors que là, la proposition est riche en découvertes !

CATHERINE - Vu comme ça, ça change tout. Oh ma chérie, quel talent tu as !

LUCIE - Merci ... Camille aussi a beaucoup de talent dans son domaine !

CATHERINE, à *Camille* - J'aimerais tant que tu nous interprètes quelque chose !

ELISABETH - Vas-y, pousse la chansonnette.

RENAUD - Vous y allez un peu fort, un air d'opéra n'a rien d'une chansonnette...

ELISABETH - Admettons...

CAMILLE - Je ne sais pas quoi...

ELISABETH - Tiens, tu n'as qu'à chanter le morceau sur lequel tu travailles.

CAMILLE - Je ne suis pas encore prête.

ELISABETH - Ton audition est après-demain, non ?

CAMILLE - Ca me laisse encore deux jours...

ELISABETH - C'est beau, l'espoir !

CATHERINE - Oui, c'est beau ! L'espoir c'est ce qui fait avancer. L'espoir c'est le carburant du cœur. Quand on n'espère plus, on meurt.

Un silence s'installe.

RENAUD - Allez hop ! C'est la fête des mères et on arrosera ça dignement !

LUCIE - Il faudrait quelques toasts en plus et aller chercher le gâteau...

CATHERINE - Il y a des commerces par ici ?

LUCIE - Un charcutier traiteur à environ deux cents mètres et la pâtisserie est en face.

ELISABETH - Je m'en occupe.

CATHERINE - Voulez-vous que je vienne avec vous ?

ELISABETH - Inutile, Léon portera les sacs.

CATHERINE, *tendant un billet* - Tenez. Je tiens à participer.

CAMILLE ET LUCIE - Nous aussi.

CATHERINE - Laissez, les filles, on sait bien que les artistes n'ont pas trop les moyens.

ELISABETH - Ah ça... saltimbanque et sécurité de l'emploi ne font pas bon ménage ! (*A Léon*) - Viens, toi !

LEON - Tout de suite, ma bichette...

Elisabeth et Léon s'en vont.

CATHERINE - Je peux vous aider ?

CAMILLE - C'est gentil mais on a déjà garni nos plats. Ce sera un buffet froid .

LUCIE - J'ai fait une sangria. Ca va être à la bonne franquette.

CATHERINE - Tant mieux, j'aime pas les chichis.

RENAUD - Madame Rose non plus, ça tombe bien.

On sonne. Maryline va ouvrir. C'est Madame Rose et Luciano Patatrotti. Elle apporte deux bouteilles de champagne.

LUCIE - Oh ! Madame Rose, il ne fallait pas !

MADAME ROSE - On a du savoir-vivre ou on en a pas. Mets-ça au frais, mon gars.

Renaud porte les bouteilles à la cuisine et revient.

MADAME ROSE - Je vous présente le grand Luciano Patatrotti !

LUCIANO PATATROTTI - Allons, voyons, Rose...

MADAME ROSE - Quoi ? C'est vrai ! Voici mes petites protégées, Lucie, artiste peintre.

LUCIANO PATATROTTI - Bonjour Lucie...

LUCIE - Bonjour...

MADAME ROSE - Son amoureux, Renaud...

LUCIANO PATATROTTI - Bonjour...

RENAUD - Enchanté...

MADAME ROSE - Camille, notre future Callas, qui a besoin de tes

services.

LUCIANO PATATROTTI - Bonjour Camille...

CAMILLE - Merci d'avoir accepté de venir mais j'ai bien peur d'être une cause perdue et de vous donner beaucoup de fil à retordre.

LUCIANO PATATROTTI - Avec moi, il n'y a pas de problèmes, que des solutions !

LUCIE - Madame Rose, je vous présente maman.

MADAME ROSE, à *Catherine* - On s'embrasse !

CATHERINE - Merci de ce que vous faites pour elle. Je suis très contente de vous connaître. (*A Luciano Patatrotti.*) - Bonjour...

LUCIANO PATATROTTI - Chère madame, je suis ravi.

CATHERINE - Moi de même. Je vous ai reconnu, vous êtes à l'affiche de « La veuve joyeuse » !

LUCIANO PATATROTTI - Nous venons de terminer notre tournée . J'ai deux semaines de répit et je vais enchaîner avec les répétitions de l'opérette « Le pays du sourire ».

CATHERINE - Quel métier passionnant !

LUCIANO PATATROTTI - Le mot « métier » est superflu, chère madame. Seule la passion du chant m'anime. La scène est mon oxygène. Ne croyez pas que je fasse preuve d'immodestie en vous disant que j'ai la chance de pouvoir en vivre, mais ça voyez-vous, est presque accessoire à côté du bonheur de vivre ma passion.

CATHERINE - Oh, je comprends très bien ce que vous voulez dire...

LUCIANO PATATROTTI - Alors, Camille, Rose m'a dit que vous aviez un souci avec un vilain contre-ut ?

CAMILLE - C'est plus qu'un souci, je pense sincèrement que je ne suis pas assez douée, malheureusement.

LUCIANO PATATROTTI - « Sans technique, un don n'est rien qu'une sale manie », c'est Brassens qui a dit ça dans une de ses chansons.

MADAME ROSE, *elle rit* - Il parlait d'autre chose, le coquin !

LUCIANO PATATROTTI - Ca vaut aussi pour la musique.

LUCIE - Camille se déprécie. Elle a une voix extraordinaire.

CAMILLE - Tu parles...

RENAUD - C'est aussi mon avis.

LUCIANO PATATROTTI - Jusqu'à présent, ma méthode a été infaillible et

j'ai toujours obtenu de mes élèves des résultats inespérés.

MADAME ROSE - Qu'est-ce que je vous avais dit !

CAMILLE - Je ne voudrais pas vous décevoir...

LUCIANO PATATROTTI - Ouï le vilain moral que voilà ! Positiver est le mot clé ! Travail, plus détermination sans faille, plus volonté à toute épreuve, égal : réussite assurée !

CATHERINE - Rien qu'en vous écoutant, on se sent pousser des ailes !

LUCIANO PATATROTTI - Chère madame, vous me flattez. (*A Camille.*) - Avant tout, je dois évaluer votre niveau. Je ne doute pas une seconde qu'il soit excellent, on ne se présente pas à une audition sans avoir de solides arguments... C'est un extrait de quel opéra ?

CAMILLE - « Tatayet »

LUCIANO PATATROTTI - Le challenge est ambitieux...

CAMILLE - C'est « L'air de la jalousie. »

LUCIANO PATATROTTI - Fichtre ! Je comprends mieux... seules les plus grandes peuvent réussir la note finale !

CAMILLE - J'ai bien peur de vous faire perdre votre temps...

LUCIANO PATATROTTI - Sachez que j'aime relever les défis et que rien jusqu'à présent n'a résisté à mon opiniâtreté. Où est cet extrait ?

CAMILLE - Il se trouve dans ma chambre. Venez...

Ils sortent.

CATHERINE - Il est impressionnant...

MADAME ROSE - C'est un surdoué de la corde vocale !

CATHERINE - Il émane de lui une sorte de force tranquille...

RENAUD - Il est charismatique...

MADAME ROSE - Non, il est baryton.

RENAUD - Je voulais dire...

LUCIE, *faisant signe à Renaud de laisser tomber* - Venez Madame Rose, je vais vous montrer votre chambre.

RENAUD - Je prends votre sac et celui de votre ami.

MADAME ROSE - Ca me fait tout drôle de revenir dormir à la maison...

CATHERINE - Je pense que je vais aller rejoindre Elisabeth et Léon.

Ils sortent à leur tour. Catherine attrape son sac et s'apprête à partir

lorsqu'on frappe à la porte. Elle ouvre.

FRANCK - Bonjour, Lucie habite bien ici ?

CATHERINE - Oui... Tout à fait. Je suis sa maman.

FRANCK - Ah... elle est pas seule ?

CATHERINE - Je suis ici pour la fête des mères.

FRANCK - Ah oui, j'y avais pas pensé...

CATHERINE - Mais vous ne dérangez absolument pas ! Vous êtes un ami ? Peintre aussi, sans doute ?

FRANCK - Non, pas du tout... je veux dire, pas du tout peintre mais un ami, oui.

CATHERINE - D'accord...

FRANCK - Allez lui dire que Franck est là.

CATHERINE - Oui, bien sûr, où ai-je la tête ! Mais, entrez je vous en prie...

Renaud redescend.

CATHERINE - Ah Renaud ! C'est un ami de Lucie. Euh... j'ai oublié votre prénom...

FRANCK - Franck

CATHERINE - C'est ça. Bon, excusez-moi, je vous laisse.

Elle sort.

RENAUD - Alors comme ça, vous connaissez Lucie ?

FRANCK - Oui... enfin, oui et non...

RENAUD - Ah ! Vous aussi...

FRANCK - Comment ça ?

RENAUD - Je me comprends... Vous voulez la voir, sans doute ?

FRANCK - Je suis là pour ça.

RENAUD - Elle vous attend ?

FRANCK - Pas exactement. Je lui fais la surprise.

RENAUD - Oui oui oui... je vois... Je parie que vous vous êtes connus sur internet...

FRANCK - Oui. Elle vous a parlé de moi ?

RENAUD - Pas spécialement, non... Il y a longtemps que vous

« correspondez » ?

FRANCK - Environ un mois. Ce qui me plaît c'est son côté bohème, anti-conformiste... on sent qu'elle veut faire exploser les barrières...

RENAUD - Apparemment... Il y a quelques jours elle vous a appris qu'elle exposait à la galerie « Découvertes », vous y êtes allé et vous avez pris une carte de visite sur laquelle il y avait son adresse .

FRANCK - Vous êtes extra-lucide ?

RENAUD - Je procède par déduction... Juste une précision, son pseudo, c'est bien « tigresse affamée » ?

FRANCK - Ben... oui.

RENAUD - D'accord... Et le vôtre ?

FRANCK - « Lion fougueux »

RENAUD - Vaste programme...

FRANCK - Elle est là ?

RENAUD - Oui.

FRANCK - Je peux la voir ?

RENAUD - Non.

FRANCK - Pardon ?

RENAUD - J'ai dit non.

FRANCK - C'est à elle d'en décider !

RENAUD - Tire-toi.

FRANCK - Quoi ?!

RENAUD - Tire-toi je te dis et plus vite que ça.

FRANCK - Pourquoi tu me cherches ? Ah ! Je vois... Toi aussi tu tchattes avec elle. Dis donc, c'est pas parce que t'es arrivé le premier qu'il faut te croire tout permis !

RENAUD - Je suis son copain depuis plus d'un an, tu piges ?

FRANCK - Faut croire que tu lui suffis pas !

RENAUD, *le poussant en plusieurs fois vers la porte restée ouverte* -
Qu'est-ce que t'as dit là ? T'as intérêt à débarrasser le plancher et plus vite que ça !

FRANCK, *s'agrippant aux montants de la porte* - Eh ! Tu me touches pas !

RENAUD - Vire tes doigts si tu y tiens...

Renaud lui donne une bourrade et lui claque violemment la porte au nez.

Lucie arrive

LUCIE - J'ai entendu la porte claquer. Qu'est-ce ce qui se passe ?

RENAUD - Mais rien, « mon amour ». C'est juste « Lion fougueux » que j'ai renvoyé dans sa savane.

LUCIE - Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

RENAUD - T'inquiète, je vais t'expliquer...

LUCIE - Pourquoi tu me regardes comme ça ?

RENAUD - C'est pratique, hein, un copain qui s'absente deux ou trois jours, plusieurs fois par mois. Ça laisse du temps pour surfer sur les sites de rencontres...

LUCIE - Tu ne vas pas reparler de cette histoire !

RENAUD - On prend un pseudo, on dit tout et n'importe quoi à n'importe qui et de temps en temps on concrétise pour s'offrir du bon temps...

LUCIE - Mais...

RENAUD - Seulement voilà, le copain revient alors qu'on l'attendait pas et « Castor romantique » débarque, suivi de « Lion fougueux ».

LUCIE - Celui qui est venu, c'en était un autre ?!

RENAUD - Devine... et tu sais quoi ? Il m'a servi la même soupe que le « hoqueteux » : site internet, « Tigresse affamée », galerie « Découvertes », carte de visite. Quelle coïncidence !

LUCIE - C'est incroyable !

RENAUD, *applaudissant* - Bravo... tu joues très bien la surprise.

LUCIE - Tu ne penses tout de même pas que je m'amuse à faire ce genre de truc !!!

RENAUD - Oh moi, je pense pas, je pense plus. Il y a une chose que je sais. Ces deux nases sont bien réels, ils savent tout de toi et c'est sûrement pas par hasard !

LUCIE - Je te jure que...

RENAUD - Arrête de me prendre pour un crétin !

LUCIE - Tu doutes de moi ?!

RENAUD - Comment tu as deviné ?

LUCIE, *fâchée* - Quand on aime quelqu'un, on lui fait confiance, envers et contre tout !

RENAUD - Trop forte ! Ca va être elle la plus fâchée !

Madame Rose, Camille et Luciano Patatrotti reviennent.

LUCIANO PATATROTTI - Vous êtes là, parfait ! Je vais pouvoir évaluer Camille en immersion dans son rôle.

CAMILLE, *tendant les feuillets* - Tenez...

RENAUD - Ce sera sans moi.

CAMILLE - Qu'est-ce qui te prend ?

LUCIE - Ce n'est pas le bon moment...

RENAUD - Et ça risque de ne jamais l'être.

MADAME ROSE - Y a de l'orage dans l'air, on dirait.

LUCIANO PATATROTTI - Pardonnez-moi d'insister mais j'ai besoin de vous entendre tous les trois. Je veux voir comment Camille joue le jeu, l'implication qu'elle met. Lui donner la réplique est indispensable.

RENAUD - Je ne suis pas d'humeur, désolé.

LUCIE - Moi non plus.

MADAME ROSE - C'est pas sympa pour votre copine.

CAMILLE, *elle se met à pleurer* - Comment je vais faire, moi, pour me préparer à l'audition. Si vous vous êtes attrapés, j'y suis pour rien. C'est fichu ! Fichu !

LUCIANO PATATROTTI - Vous ne pouvez pas vous dérober ainsi ! Lui casser le moral serait la pire des choses...

MADAME ROSE - En plus vous offensez Luciano Patatrotti !

LUCIANO PATATROTTI - Il ne s'agit pas de moi mais avant tout de votre amie.

MADAME ROSE - Soyez pas égoïstes. Vous continuerez de vous engueuler après !

Renaud et Lucie se regardent de travers.

CAMILLE - De toute façon, c'est perdu d'avance, je le sais, le le sens ! (*A Luciano Patatrotti.*) - Vous vous êtes dérangé pour rien. Ma mère avait raison, je vais passer tous les concours pour entrer dans l'Administration. (*Elle s'apprête à partir.*)

LUCIE - Non ! Reste là, on va répéter avec toi.

CAMILLE - C'est vrai ?

RENAUD - On va pas te laisser tomber.

LUCIANO PATATROTTI - Et moi, je ne partirai pas tant que cette satanée note finale ne sortira pas de votre bouche !

MADAME ROSE - Allez ma grande, sèche tes larmes. C'est pas vrai de se mettre dans des états pareils !

Répétition même chant qu'au début sauf que cette fois, Renaud et Lucie étant fâchés, leur duo d'amoureux va être perturbé, chanté mécaniquement avec des regard furibonds, bras ouverts qui ne se referment pas sur l'autre, etc.

Camille s'arrête.

CAMILLE - Oh non... Comment voulez-vous que je sois dans l'émotion !

LUCIANO PATATROTTI - Elle a raison ! Allons, les enfants, faites un effort, mettez-y un peu de sensibilité que diable !

MADAME ROSE - J'ai vu plus érotique...

RENAUD - Oui, eh ben personnellement je fais ce que je peux !

LUCIE - Et tu peux peu !

RENAUD - J'ai pas envie de te prendre dans mes bras, figure-toi !

LUCIE - Et moi j'ai pas envie de m'y blottir !

MADAME ROSE - Belote, re-belote et dix de der !

LUCIANO PATATROTTI, *frappant dans ses mains* - Pardon de vous dire ça mais vos états d'âme ne nous concernent pas. « The show must go on ! » Allez, on reprend.

Camille enchaîne « non ce n'est pas un rêve... » Luciano Patatrotti lui fait signe de ne pas se décourager. Renaud et Lucie continuent de « viens, suis-moi » à « plus fort que nous ». Camille chante son couplet final mais la dernière note ne passe toujours pas. Elle secoue la tête et s'effondre en pleurs sur le canapé. Luciano Patatrotti regarde Renaud et Lucie en branlant la tête.

RENAUD - Quoi ? C'est pas notre faute !

LUCIE - Elle l'a jamais sortie, cette note !

LUCIANO PATATROTTI - Camille, on ne se décourage pas. Il est temps de commencer ma méthode. Venez.

Ils partent vers les chambres.

MADAME ROSE - Je vous laisse régler vos petites affaires.

Elle sort à son tour.

LUCIE - Sérieusement, tu penses que je suis capable de te faire un coup pareil ?

RENAUD - Tu n'as jamais été sur ce genre de site ?

LUCIE - Absolument jamais !

RENAUD - Alors tu ne verras pas d'inconvénient à ce que je fouille dans ton ordi ?

LUCIE - Tu es sérieux ?

RENAUD - Oui.

LUCIE - Eh bien vas-y, ne te gêne pas ! *(Renaud prend l'ordinateur et s'installe.)* - Et il le fait ! *(Il clique et cherche.)* - C'est humiliant ! *(Il continue.)* - Et il fouille dans la corbeille, ben voyons ! *(Il continue encore.)* - Et maintenant l'historique, en plus ! Arrête, c'est ridicule !

RENAUD - Tu veux venir jeter un coup d'œil...

LUCIE, *elle regarde* - C'est pas possible !

RENAUD - Quand on veut pas laisser de traces d'un site compromettant, on le supprime figure-toi. Enfin... on ne peut pas penser à tout...

LUCIE - C'est pas possible !

RENAUD - Je ne te ferai pas l'injure de te demander ton identifiant et ton mot de passe pour y lire ta prose, « Tigresse affamée »...

LUCIE - C'est pas possible !

RENAUD - Ton disque est rayé ? Bon, je crois qu'on s'est tout dit...

LUCIE - Je ne comprends pas comment ce site est dans mon historique ! C'est pas moi, je te le jure sur ta tête !

RENAUD - Oh... ma tête, elle ne doit pas valoir grand chose...

LUCIE - Sur la tête de Camille... sur celle de ma mère !

RENAUD - Te fatigue pas, c'est plus la peine.

Catherine, Elisabeth et Léon reviennent.

ELISABETH - La cuisine, c'est où ?

LUCIE - Par là...

Elisabeth et Léon vont porter les sacs à la cuisine.

CATHERINE - Vous en faites une tête, tous les deux ! Ca ne va pas, ma chérie ?

RENAUD - Oh si, elle va très bien. Votre fille drague sur internet, ses partenaires font la queue devant la porte et moi je suis un imbécile !

Il part vers les chambres.

CATHERINE - Ne me dis pas que tu es une croqueuse d'hommes, comme ton père !

LUCIE - Papa est homo !!! C'est pour ça que tu l'as quitté ?

CATHERINE - Tu sais très bien ce que je veux dire ! Ne détourne pas la conversation.

LUCIE - C'est un malentendu, je te jure.

CATHERINE - Alors c'est quoi le problème ?

LUCIE - Il y a deux garçons qui sont venus pour me rencontrer, soi-disant que je tchatte avec eux et que je leur ai envoyé des messages signés de mon nom...

CATHERINE - Comment ça se fait ?

LUCIE - Je ne sais pas ! JE NE SAIS PAS !!!